

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 548

Rubrik: Reçu et lu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pas à pas vers la transparence

Un coup de chapeau, un de plus, à la rédaction du magazine hebdomadaire du «Tages Anzeiger» qui vient encore ce dernier week-end (N° 22) d'ajouter une contribution importante à l'ébauche de l'amorce d'une certaine transparence de la vie politique et publique dans notre pays! Sur sept pages soigneusement documentées et précises, le magazine passe en revue les parlementaires helvétiques actuels et leurs mandats d'administrateurs ou leurs positions directrices dans le secteur privé (tri salubre: pour une fois, l'auteur a éliminé les mandats d'administrateurs découlant directement d'une fonction publique, principalement au sein des conseils des banques cantonales et des sociétés d'électricité). Initiative courageuse du grand journal zurichois quand on sait quels démêlés l'ont opposé au monde de l'automobile le jour où il s'est avisé de mettre à jour les liens de certains députés avec ce lobby, puissant entre tous.

OPINION

Pour une presse engagée et indépendante

C'est un fait acquis: la presse de gauche dans notre pays — mais également chez nos voisins — bat de l'aile. Quelques exceptions, ici ou là, parmi les quotidiens, en Italie ou en Allemagne, et en France, depuis un peu plus de deux ans, «Le Matin» qui vient de fêter son millième numéro. Cette publication, lancée par les propriétaires du «Nouvel Observateur», si elle n'est pas encore le grand succès commercial qui ferait date, marque au moins, dans la progression quasi-constante de son tirage, un espoir dans le paysage de l'information qu'on pouvait croire totalement investi par l'industrie.

Renvoyons simplement nos lecteurs à un travail qui leur permettra peut-être de décrypter une partie des interventions faites sous la Coupole fédérale pendant les prochaines sessions. Qu'on sache seulement qu'au décompte final des sièges dans les conseils d'administration, comme à celui bien sûr des millions enregistrés au capital social des sociétés concernées, les radicaux arrivent en tête, suivis pourtant de près par les démocrates-chrétiens, mais très loin devant les socialistes.

— La grande agence de relations publiques Farner, aux dires de l'auteur du bouquin récemment paru en Suisse allemande sur la «dépendance» de la presse («Der verkaufte Leser», Lenos, Basel 1980) Ueli Haldimann, suit les traces de l'industrie automobile prétendant acheter, dans les journaux où elle annonce, un «environnement» favorable à sa publicité: le Dr Rudolf Farner soi-même aurait écrit à la rédaction d'un grand journal suisse qu'il ne paierait pas les frais d'insertion d'une campagne «Brunette» qu'il avait commandée, parce que les slogans favorables à «Brunette» voisinaient avec des textes hostiles à la fumée.

Il y a quelques jours, «Le Matin» sortait un «spécial n° 1000» qui rappelait quelques points de repère importants pour comprendre le pari de ses promoteurs.

Parmi une quinzaine de textes intéressants, deux colonnes particulièrement pointues et bienvenues, dues à la plume du socialiste Gilles Martinet, l'un des premiers soutiens de l'entreprise, sous le titre «Le Matin» est-il un journal socialiste?».

Parce que la question d'une presse quotidienne de gauche, même socialiste, est posée en permanence en Suisse — avec une sorte d'acharnement en Suisse allemande, avec un soupçon de nostalgie en Suisse romande —, parce que Martinet rappelle un certain nombre de principes qu'il serait inutile de vouloir ignorer, quelques lignes de citations!

«Pourquoi la grande majorité des Français et des Françaises qui vote à gauche ne lit-elle pas un jour-

nal de gauche?», c'est la question que Martinet pose dès l'abord. Sa démonstration: «En premier lieu une réponse d'ordre économique. Pour lancer un grand journal, il faut beaucoup d'argent et, pour le faire vivre, beaucoup de publicité. Mais cette réponse n'est pas entièrement satisfaisante. Il existe un besoin d'information. Si un quotidien satisfait ce besoin mieux que ne le font ses concurrents, pourquoi ne réussirait-il pas à s'imposer?»

«La question est donc de savoir si un journal de gauche peut fournir une meilleure information qu'un journal de droite. Or si le second est beaucoup plus gêné que le premier pour mettre en lumière un certain nombre de réalités sociales, il dispose de deux atouts non négligeables: son conformisme et sa prétention à l'objectivité (aucun journal de droite ne s'avouera de droite).

«Bien sûr, l'objectivité pure n'existe pas. Ne serait-ce que parce qu'il faut opérer un choix parmi des milliers d'informations disponibles. Mais on peut donner beaucoup plus facilement l'impression d'être objectif lorsqu'on reste dans le domaine des idées reçues que lorsqu'on bouscule ces idées. Ce qu'on entend d'un côté est familier, donc plus aisément crédible. Ce qu'on lit de l'autre dérange et force à la réflexion.

«(...) Il existe une attente pour une information plus authentique, impliquant un éclairage différent des faits. C'est là que résident les chances d'une presse de gauche. Mais ces chances ne peuvent être saisies que dans la mesure où l'on ne confond pas la démarche journalistique et la démarche politique. La grande erreur de la gauche, dans le passé, a été de croire que le besoin d'une information différente pouvait être satisfait par une presse de parti.»

On ne peut pas cerner plus nettement une démarche et ses exigences. Dans cette perspective, on doit à la vérité de dire que, sans l'aide de la publicité, le quotidien «Libération» — autre exception notable! —, toujours outre-Jura, a encore mieux que «Le Matin» su s'abstraire des lignes partisanes pour découvrir une nouvelle forme de journalisme (à l'américaine).